

H-56816
F-57554

ATV

L'ANTHROPOLOGIE

EXTRAIT

G. MASSON, ÉDITEUR



M- 56816
F- 57554

ATV
27467

LA RACE BASQUE

ÉTUDE ANTHROPOLOGIQUE

PAR

Le Dr R. COLLIGNON (1)

Médecin major à l'École supérieure de guerre.

On sait à quelles divergences de vues sont arrivés tous ceux qui se sont adonnés à l'étude du peuple euskuarien ou basque. Qu'il s'agisse de ses coutumes, de sa langue, de son type physique même, on se heurte à des opinions inconciliables. Quant à ses origines, les ténèbres les plus épaissest couvrent, et ce peuple paradoxal, vivant débris de temps que l'histoire n'a pas enregistrés, pose, comme l'antique sphinx, son éternelle énigme aux historiens, aux linguistes et aux ethnographes, sans que ni les uns ni les autres aient su, jusqu'ici, la résoudre d'une façon même approximative.

Nous abordons, à notre tour, ce problème en anthropologue et nous pensons être autorisé à croire que, comme tel, nous serrons la vérité de plus près que nos devanciers. Le type physique du Basque se trouve, pensons-nous, définitivement fixé, et les rapprochements qui découlent de cette découverte nous indiquent, si non les origines de la race, du moins ses relations ethnogénétiques, ce qui limite le champ des recherches dans cet ordre d'idées.

Effectué en 1893, au cours des opérations du conseil de révision des Basses-Pyrénées, notre travail porte : pour la France, sur l'ensemble du contingent, c'est-à-dire sur tous les jeunes gens de 20 à 21 ans, nés en pays basque ; pour l'Espagne (et seulement à titre de contrôle), sur l'examen des hommes d'un régiment espagnol du Guipuzcoa ; et enfin accessoirement sur tout le contingent annuel des départements français accolés au pays basque, Landes, Basses et Hautes-Pyrénées ; ce qui nous a permis de comparer aux Basques leurs proches voisins, Béarnais, Gascons, etc., etc., et même, grâce à nos recherches antérieures, les populations plus éloignées, comprises en bloc dans un vaste segment allant de La Rochelle à la

(1) Les pages qui vont suivre ne sont qu'un résumé succinct d'un travail qui paraîtra *in extenso* dans les *Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*. Le lecteur nous pardonnera donc si nous les allégeons de tous les chiffres qui constituent nos « pièces à l'appui » et si nous le renvoyons, pour la justification des idées que nous allons exposer, au mémoire complet.

Bidassoa et aux Pyrénées d'une part, de l'Océan à l'Auvergne et au Langue doc, de l'autre.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des mesures relevées, aussi nous bornerons-nous à résumer, dans un tableau comparatif, les principales moyennes obtenues en France et en Espagne, renvoyant, pour les détails et pour la discussion des résultats, à notre travail *in extenso*.

Le simple vu de ces chiffres accuse, entre les deux séries, de notables dissemblances en ce qui concerne la conformation crânienne. Les Basques de France sont brachycéphales, ceux d'Espagne dolichocéphales ; en revanche, elle les réunit en ce qui concerne les caractères de la face, en tendant au contraire à les écarter des autres populations déjà étudiées de l'Europe, et notamment de toutes celles qui les entourent en France, soit au nord, dans les régions dolichocéphales de Dax ou très brachycéphales de Saint-Sever, soit à l'est dans les basses vallées des Pyrénées, ou dans le Béarn proprement dit.

En deux mots, pris en bloc, les Basques diffèrent de tous leurs voisins par des caractères communs, et en outre leurs deux fractions principales diffèrent entre elles.

Ce phénomène, signalé par tous les précédents observateurs, prouve-t-il l'antique dualité de race d'une population très ancienne, dont les deux fractions survivantes n'auraient de commun que la langue et dont les caractères similaires s'expliqueraient, comme le pensait Broca, par leur égale antiquité, ou bien ne serait-il qu'un accident dû aux croisements subis par les uns ou par les autres ? En ce cas où chercher le véritable type basque, en Espagne ou en France, chez les dolichocéphales ou chez les brachycéphales ? Question épineuse et que, après mûre réflexion, nous n'hésitons pas à trancher en faveur des Basques français.

L'anthropologue qui, venant du Béarn ou des Landes, pénètre dans les cantons basques, et qui surtout a la bonne fortune d'avoir pu, comme nous, examiner des deux côtés de la frontière linguistique les individus qu'il voulait étudier dans le costume primitif exigé pour le passage devant le conseil de révision, est immédiatement frappé du changement radical qu'il observe. On a maintes fois fait remarquer combien pour les coutumes, pour les jeux, pour le costume même, la transition est brusque entre les Basques et leurs voisins. Non seulement d'un village à l'autre, mais même d'une maison à la voisine, dans les hameaux de la frontière où il y a eu émigration réciproque, on observe avec surprise une diffé-

	220 BASQUES DE FRANCE	35 BASQUES D'ESPAGNE	4894 (2) BASQUES D'ESPAGNE	4305 BASQUES DE FRANCE
Diamètre antéro-postérieur maximum	mm. 194,0	mm. 196,0	Taille moyenne	1m,638
— transversal maximum	158,6	153,2	Proportion inférieures à 1m,50	0,6
— bizygomaticus	139,4	137,5	p. 400 à 1m,60	13,4
Hauteur du vertex au menton	227,6	227,1	des tailles supérieures à 1m,70	27,6
— — à l'ophryion	83,0	82,9		16,0
— — au trou auditif	135,0	135,5		
Hauteur de la face	144,5	144,1	{ yeux . bleus	22,0
Hauter du nez	50,2	50,7	{ moyens . fonceys	43,5
Largur du nez	34,5	33,3	{ roux . blonds	34,5
Diamètre frontal minimum (1)	111,0	109,9	{ cheveux . moyens	5,6
Diamètre angulaire de la mâchoire inférieure.	101,8	105,2	{ bruns . noirs	10,6
				77,2
				6,6
Indice céphalique	83,02	78,16	Demi-somme des yeux clairs (3)	43,8
— nasal	67,46	65,71	et des cheveux fonceys (4)	59,1
— antérieur de la tête	61,11	60,55	Excès des uns sur les autres	+ 45,3
— vertical { de longueur	70,68	69,14	Forme retroussé	42,4
— { de largeur.	85,18	88,45	de la courbure droit.	38,8
— facial	96,26	95,43	du nez busqué	48,8
— frontal (1)	68,90	71,14		
— angulo-zygomaticque.	73,60	76,51		
Hauter de la tête { frontal minimum	49,05	44,98		
= 400 à { bi-angulaire	48,37	46,30		

(1) Sur 20 sujets en France, sur 35 en Espagne.

(2) D'après M. Aranzadi.

(3) Yeux bleus + cheveux roux et blonds.

(4) Yeux foncés + cheveux bruns et noirs.

rence du tout au tout, suivant que les habitants sont basques ou non.

C'est la même impression que j'ai ressentie dès qu'en séance du conseil je me suis trouvé en présence du contingent basque, et celle-ci n'a fait que se fortifier au fur et à mesure que, poursuivant sa route de chef-lieu de canton en chef-lieu de canton, l'itinéraire du conseil de révision me mettait en présence de toutes les fractions de notre population euskuarienne. Un type d'hommes nouveau, profondément différent non seulement de tous ceux que dans les mêmes conditions j'avais observés en France, mais aussi de tous ceux que j'avais étudiés dans l'Afrique du nord, se révélait à mes yeux.

Ce type, en le dégageant soigneusement de ce que des mélanges séculaires ont pu y introduire d'éléments adventices bien connus, comme aussi des immigrés, fils de fonctionnaires ou autres, compris dans le contingent pris en bloc, peut se caractériser de la sorte :

Pour le corps. — Taille élevée, de beaucoup supérieure à la moyenne française pour les populations globales de même âge. Thorax tronconique allongé, large aux épaules qui affectent le type carré des statues égyptiennes ; très développé dans son périmètre qui, à taille égale, est de plusieurs centimètres plus long que celui de n'importe quelle autre race de France. Bassin droit et rétréci, toujours comme les anciens Égyptiens et comme la plupart des Berbères. Courbures rachidiennes très accentuées, très flexibles et donnant à la démarche une grâce toute particulière. Jambes grêles, mollets peu saillants. Membres supérieurs, grêles également.

Pour la tête. — Tête très allongée dans le sens vertical antéro-postérieur. Crâne sous-brachycéphale par son indice céphalique, qui atteint 83,02 (sur le vivant), mais long d'avant en arrière en chiffres absolus, prodigieusement gonflé au-dessus des tempes, précisément au niveau du point où se prend le diamètre transversal maximum, caractère absolument propre à cette race et qui permet de considérer sa brachycéphalie comme factice et accidentelle (1). Le crâne est en outre haut dans son diamètre vertical.

La face est très allongée, très étroite et affecte la forme d'un triangle renversé ; le front, étroit à sa partie inférieure, est haut et droit. Les arcades zygomatiques minces et effacées lui succèdent sans élargir sensiblement la figure qui ensuite se rétrécit brusque-

(1) Ce sont, à mon avis, de faux brachycéphales. Il existe des races dolichocéphales dites *occipitales* ou *frontales*, suivant que leur crâne s'élargit en arrière ou en avant (Cro-Magnon d'une part, Hallstadt de l'autre). Les Basques avec leur long crâne sont des dolichocéphales *temporaux* ; le renflement anormal de leur tête, juste à sa partie médiane, leur donne un indice trompeur.

ment pour aboutir à un menton prodigieusement pointu et à une mâchoire inférieure dont les angles postérieurs se rétrécissent concentriquement. Sur le squelette on se rend compte des causes anatomiques auxquelles se lie cet aspect, en remarquant la gracilité extraordinaire des maxillaires supérieurs qui semblent être comme comprimés en tous sens et renfoncés sous la voûte crânienne, fait observé déjà par Broca lorsqu'il remarquait que les arcades dentaires tendaient à se rejoindre en arrière chez certains sujets et que, bien loin d'être prognathes, quelques uns d'entre eux étaient opistognathes.

De profil le front est élevé, droit, la glabellle effacée, la racine du nez assez enfoncée, celui-ci est en général busqué; long et leptorhinien, le bas de la figure allongé. Enfin les cheveux sont *bruns*, légèrement ondulés, et les yeux, tout en se rangeant dans la catégorie des foncés, seraient à plus juste titre classables dans une catégorie intermédiaire entre les yeux bruns véritables et les yeux dits de teinte moyenne; ils sont aux yeux réellement foncés ce que les cheveux dits bruns sont aux cheveux noirs. De la barbe je ne saurais parler, tous sont rasés.

Dans cet ensemble, les deux particularités frappantes et réellement caractéristiques sont le renflement du crâne au niveau des tempes et le prodigieux rétrécissement de la face vers le menton. La race qui les présente n'a pu les tenir d'aucune autre race connue; ce sont donc là de véritables caractères ethniques, secondaires peut-être dans une classification générale des variétés humaines, mais strictement distinctifs pour celle dont il s'agit.

Nombre des sujets présentant le type basque dans les Basses-Pyrénées.

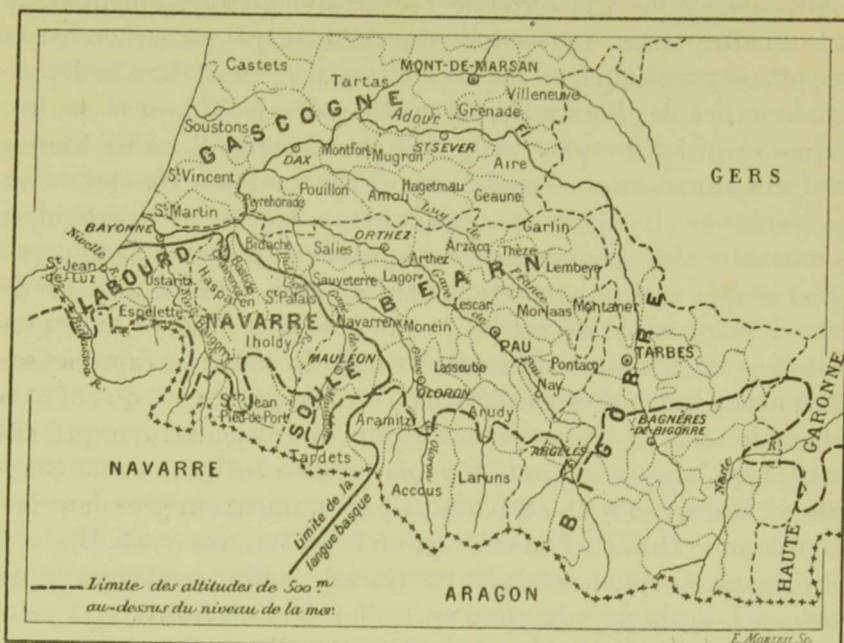
NOMBRE de CANTONS		TOTAL des EXAMINÉS	SUJETS PRÉSENTANT le type basque	
			NOMBRE total	Proportion p. 100
9	Cantons basques de langue et de race . . .	732	302	41,2
2	Cantons basques de langue, mais de race très croisée.	188	35	18,6
9	Cantons frontières du pays basque. . . .	839	55	6,5
20	Cantons béarnais purs	2 008	49	0,8
	Canton d'Hasparren (maximum)	88	49	55,7
11	Cantons du Béarn où il n'existe pas . . .	992	0	0

Ainsi déterminée, la véritable race basque est absolument facile à reconnaître. Grâce à un pointage particulier, j'ai pu rechercher la proportion numérique en laquelle elle se présentait dans le département entier des Basses-Pyrénées et dresser le tableau ci-contre.

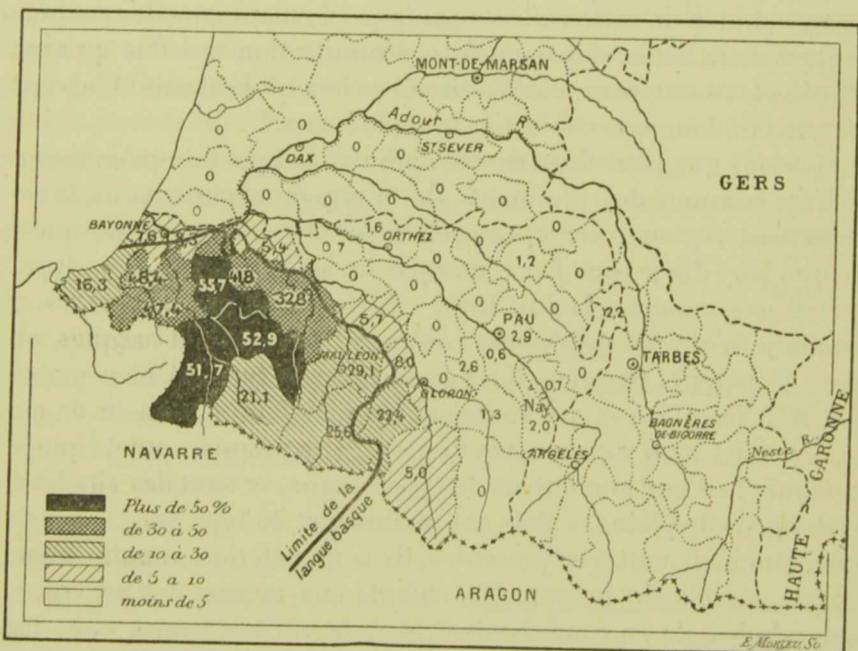
Il en ressort : 1^o qu'au cœur du pays basque, là où les limites arbitraires des cantons n'englobent pas des communes basques avec des communes béarnaises ou gasconnes, ce type de race particulier se rencontre *dans toute sa pureté* sur plus de 41 pour 100 de la population et ne laisse pas que d'imprimer un cachet spécial au reste de celle-ci, composé de ses métis ; 2^o que quelques Basques se retrouvent dans les cantons frontières traversés du reste très capricieusement par la limite de séparation des deux langues ; et 3^o qu'enfin en dehors de celle-ci cette race n'existe plus. Les 19 jeunes gens présentant le type basque, qui ont été remarqués au milieu des 2008 conscrits du Béarn, sont en effet tous, ou récemment émigrés dans des villes comme Orthez, Pau ou Nay, ou fils d'émigrés (carte II).

Une seule exception se rencontre. Hors de la frontière linguistique existe, à l'est du pays basque, un canton où l'on trouve 22,4 pour 100 de sujets du type basque : c'est le canton d'Aramitz. Mais ce nom seul, profondément euskuarien, prouve qu'il s'agit d'un recul de la langue, phénomène qui s'explique de lui-même par la situation topographique de cette vallée séparée par la montagne des cantons basques de la Soule et qui n'a de communication possible qu'avec Oloron et ses environs, c'est-à-dire avec le pays béarnais. L'exception ne fait donc que confirmer la règle (carte I).

Ajoutons que pour faire contre-épreuve, chaque fois qu'en mesurant les hommes des régiments de la région, régiments où le recrutement régional verse naturellement de nombreux Basques, chaque fois, dis-je, que j'ai remarqué un sujet présentant ce type, je n'ai pas manqué de lui dire : « N'êtes-vous pas basque ? » et jamais je n'ai reçu de réponse contraire ; tous étaient basques, ou issus de parents basques. En Espagne, où le type est bien moins net, MM. les officiers qui voulaient bien me faire l'honneur de me guider dans mon examen me disaient, aux premiers sujets que je mesurais : « Ceux-ci n'ont pas le type basque, ce sont des citadins, ou des gens de plaine. » Mais dès qu'un sujet du type que j'ai décrit précédemment vint à se présenter, ils le signalèrent unanimement comme réellement basque. Or, enfants eux-mêmes des provinces vascongades, ils en connaissaient bien la véritable race, et ce fut pour moi un précieux moyen de contrôle que ce témoignage impartial qu'ils me donnaient.



Carte I. — Le pays basque français et les régions environnantes.



Carte II. — Répartition de la race basque dans le département des Basses-Pyrénées.

du canton de Peyrehorade situé à la limite même de notre Basse-Navarre, rappellent prodigieusement ceux des habitants actuels de ce canton et des cantons du Dacquois. Il y a là filiation évidente ; nous avons en présence les lointains aïeux et leurs petits-fils. Rien ni chez les uns, ni chez les autres ne rappelle même de loin, nos Basques. Ce même type de Sordes, atténuation lointaine du type bien connu de Cro-Magnon, se retrouvera vers l'est auprès d'Oloron ainsi que dans les vallées pyrénéennes comprises entre les sources du Gave d'Oloron et celles de la Garonne ; nous le trouverons probablement plus loin encore dans les vallées de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales, lorsqu'elles auront pu être étudiées comme les précédentes.

Les populations apparentées à cette race (si ancienne dans cette région qu'il n'est pas douteux que ce ne soit elle que visaient César et Strabon en séparant les Aquitains des Gaulois proprement dits [Celtes et Belges] et en les rapprochant des Ibères), bordent de tous côtés l'îlot basque sans le pénétrer. Plus excentriquement ; elles sont à leur tour pressées de toutes parts par une ligne continue de cantons peuplés par une race brachycéphale que rien ne nous permet de différencier des Auvergnats, des Savoyards et des autres représentants de ce type que Broca appelait « celtique », parce qu'il prédominait dans l'ancienne Celtique de César et de l'époque romaine. Pas plus qu'à la précédente, nous ne pouvons lui trouver l'ombre d'une analogie avec nos Basques. Ceux-ci ne peuvent, *à aucun titre*, être regardés comme un croisement d'une population semblable à ce que sont les Guipuzcoans et les Biscaïens actuels avec n'importe quelle race de France. Il s'ensuit qu'il est plus légitime d'admettre qu'une influence modificatrice a agi sur les Euskuriens d'Espagne, en respectant ceux qui peuplaient le versant nord des Pyrénées, puisqu'aucune race française n'a pu produire la résultante actuelle et qu'au contraire, comme nous l'avons vu, les points par lesquels les Basques diffèrent en Espagne de leurs frères de France sont précisément ceux par lesquels ils se rapprochent des Espagnols pris en masse.

La raison de ce phénomène nous semble assez simple. Il faut d'abord, conformément à l'ensemble des historiens et contrairement à l'opinion de M. Bladé, qui ne peut plus se soutenir en présence de la dualité de race des populations situées au nord et au sud de l'Adour sur un territoire qui, aux temps de Strabon et de Ptolémée, était certainement occupé par *un seul* peuple, les *Tarbelli*, il faut, dis-je, admettre l'arrivée récente en France des Basques ou plutôt

Toutefois, il est incontestable que ce type, que d'un commun accord nous considérons comme réellement basque, est relativement rare en Espagne.

Le reste de la population, du moins dans le Guipuzcoa (car je n'ai pu observer que bien peu de sujets de Biscaye, d'Alava, ou de Haute-Navarre), se compose d'un mélange complexe d'éléments hétérogènes. Ce que j'appellerais volontiers l'Espagnol moyen, c'est-à-dire ce type qui domine dans l'Espagne du centre et dans la vallée de l'Èbre (celui du midi est en effet un pur Berbère) en forme la majeure partie. Son influence se fait sentir sur la taille qu'il a abaissée, sur le crâne qu'il a rendu nettement dolichocéphale dans les moyennes, sur l'indice nasal dont il a, par le rétrécissement de la largeur, accru la leptorrhynie. En outre, quelques sujets rappellent franchement le type du vieillard de Cro-Magnon, d'autres plus rares des types sporadiques très particuliers, certainement anciens et faiblement représentés des deux côtés des Pyrénées tant en pays basque que dans les vallées béarnaises, gasconnes ou languedociennes.

En somme, par un phénomène assez paradoxal, il se trouve que le type ethnique euskuarien est infiniment plus rare et moins net en Espagne, dans son pays d'origine, qu'en France. Nous l'expliquerons d'ailleurs facilement dans un instant. Bornons-nous pour le moment à poser ce fait prépondérant, c'est que, s'il n'y avait, dans les provinces vascongades d'Espagne, une certaine proportion du sang de cette race si particulière que nous avons décrite plus haut, ses populations ne différeraient en rien de celles qui lesavoisinent en ce pays.

En France, tout au contraire, la séparation ethnique est aussi nette et aussi tranchée que la séparation linguistique.

Les populations qui avoisinent l'îlot basque, minutieusement étudiées par nous, ne sauraient daucune manière être considérées comme des éléments modificateurs ayant pu donner à celui-ci ses caractères si spéciaux. En effet, voici leur répartition :

Au nord, les environs de Dax sont habités par une population plutôt dolichocéphale (ind. céph. 80 à 81) (1), plus petite de taille, dolichopside, moins hypsicéphale, moins leptorrhynienne et qui est sinon autochtone du moins extrêmement ancienne en ce pays. En effet, les crânes néolithiques de Sordes, trouvés dans une grotte

(1) Ne pas oublier que ces chiffres visent une population en bloc, sans en séparer les immigrés et sans réduction pour comparer l'indice à celui du crâne.

des Vascons. Qu'elle se soit produite ou non en 587 peu m'importe, elle est en tout cas *postérieure à la chute de l'empire romain*. Lorsque celui-ci florissait, divers petits peuples ibères, cantonnés dans les monts Cantabres ou sur le versant sud des Pyrénées, avaient, grâce à une ténacité dont leurs descendants donnent encore l'exemple, conservé dans leurs montagnes une semi-indépendance, attestée par la persistance de l'idiome national : c'étaient les Vardules, les Cariques, les Autrigons et les Vascons. Ces derniers occupaient le cours supérieur de l'Èbre, c'est-à-dire sensiblement la Navarre actuelle.

Les invasions barbares mirent à feu et à sang la Gaule, et les documents de l'époque nous prouvent combien l'Aquitaine avait été particulièrement ravagée et dépeuplée par eux. Les Wisigoths, maîtres des deux versants des Pyrénées pendant un certain temps, se virent peu à peu refoulés par les Francks plus barbares encore qu'eux-mêmes et finalement complètement repoussés de l'ancienne Aquitaine. On peut supposer que vers cette époque ils voulurent expulser les Vascons de leur territoire, notamment des environs de Pampelune, région riche et d'une haute importance stratégique pour eux. Ceux-ci, vaincus à la suite de luttes dont l'histoire ne nous a pas conservé le souvenir, reculèrent vers la montagne et, trouvant devant eux des plaines presque dépeuplées, les occupèrent, très probablement en 587, comme le laisse penser Grégoire de Tours (1).

Plus tard, lorsque les Sarrazins conquirent l'Espagne, ce fut dans les vallées des Pyrénées et de la chaîne cantabre que se reçrèrent les petites unités espagnoles qui devaient plus tard les expulser de la péninsule ; en tout cas, il y eut forcément, nécessairement même, des refoulements dans les montagnes. Des représentants de toutes les nations espagnoles s'y réfugièrent isolément ou par petits groupes, la chose est absolument certaine, parce qu'il est impossible qu'elle n'ait pas été, d'où mélange fatal avec les populations primitives et constitution de groupes humains, mixtes par la race, mais gardant, par le fait même des circonstances, la langue du groupe prédominant au moment des apports de sang exotique. Pendant ce temps, les Vascons émigrés hors d'Espagne en Aquitaine n'étaient, si j'en excepte le passage de l'armée d'Abd-

(1) On pourrait également supposer que cette peuplade, fort barbare elle aussi, aurait profité de la mise hors d'état de résister des Aquitains cis-pyrénéens par les invasions du ve siècle et de leur quasi-destruction, pour quitter ses stériles montagnes et pour occuper les régions relativement riches et fertiles où nous les retrouvons aujourd'hui.

er-Rhaman, inquiétés en rien par les Sarrasins ; nominalement soumis aux Francks, ils conservaient avec leur réelle indépendance la pureté de leur sang, en sorte qu'actuellement leur type physique primitif a pu rester prédominant dans le pays, alors qu'il s'atténueait en Espagne, où de nos jours il n'est plus représenté presque que par ses métis.

Cette hypothèse rendrait compte aussi de la répartition actuelle des Basques en France. Nouveaux venus dans un pays presque désert, ils ont facilement soit absorbé, soit expulsé les rares Gallo-Romains, ou plutôt Aquitano-Romains qui subsistaient. Leur établissement fut définitif, parce qu'il s'agissait d'une véritable émigration avec femmes et enfants, mais à aucun titre il ne peut être admis, sauf en ce qui concerne le petit canton d'Aramitz, qu'ils aient à aucune époque dépassé les bornes de leur territoire actuel, marqué exactement de nos jours par la frontière linguistique. A aucun degré, il ne peut être acceptable en tout cas qu'ils l'aient occupé ni avant ni pendant la période gallo-romaine. Les Tarbelli allaient jusqu'aux Pyrénées, nous le savons ; or comme nous constatons dans le temps une filiation de race ininterrompue entre les néolithiques qui enterraient leurs morts sur ce territoire, à Sordes et les habitants actuels de la région de Dax, ancienne capitale des Tarbelli, nous sommes autorisé à conclure que des populations de même race s'étendaient jadis jusqu'à la montagne dans les vallées basques actuelles, comme elles le font encore de nos jours dans celles qui se trouvent à l'est du pays euskuanien. L'enclave actuelle est due à une poussée relativement récente et ayant marché du midi au nord, le fait peut être considéré comme acquis.

Nous pouvons aussi nous expliquer de la sorte un fait qui jadis frappait déjà Broca : la plus complète conservation de la langue et des coutumes basques en France qu'en Espagne. Broca ne connaissait en réalité que le type Guipuzcoan, car sa série de crânes de Saint-Jean-de-Luz n'est basque que de nom, et, surpris de trouver en France une population différente de celle qu'il avait observée à Zaraus, il était persuadé que celle-ci était la seule exacte représentation de la race euskuanienne ; aussi s'étonnait-il à juste titre que, tandis que la langue et que les coutumes gardaient sur le versant nord des Pyrénées un caractère de pureté plus grand que sur le versant sud, le type de race y eût au contraire presque disparu. Nos recherches prouvent que Broca, ne jugeant la population basque française que d'après des crânes provenant de la plus déplorable localité qu'il fût possible de choisir à ce point de vue, d'une ville

Librairie G. MASSON, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. CARTAILHAC, HAMY, TOPINARD

est le résultat de la fusion des trois revues : *Matériaux pour l'histoire de l'homme*, *Revue d'Anthropologie* et *Revue d'Ethnographie*.

Elle paraît tous les deux mois depuis janvier 1890. Chaque numéro est composé d'environ 130 pages avec planches et figures.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

PARIS, UN ANS, 25 FR. — DÉPARTEMENTS, 27 FR. — UNION POSTALE, 28 FR.

PRINCIPAUX MÉMOIRES PARUS EN 1892 :

- E. CARTAILHAC. — Armand de Quatrefages, avec un portrait hors texte.
- MARCELLIN BOULE. — Notes sur le remplissage des cavernes, avec figures.
- GÉNÉRAL POTIER. — Tumulus-dolmen fouillé par l'auteur, avec 12 figures.
- D^r R. COLLIGNON. — Considérations générales sur l'association respective des caractères anthropologiques.
- PAUL GAULT. — Position ethnologique des peuples du Ferghanah.
- E.-T. HAMY. — Quelques mots sur une statue de l'ancien empire égyptien et sur un portrait récemment fait en Italie.
- CH. LEMIRE. — Les anciens monuments des Kiams en Annam et au Tonkin.
- C. PARIS. — Les ruines Tjames de la province de Quang-Nam (Tourane).
- G.-B.-M. FLAMAND. — Notes sur les stations nouvelles ou peu connues des pierres écrites (Hadjra Mektouba) (dessins et inscriptions rupestres) du Sud Oranais, avec 2 figures.
- LEFÈVRE-PONTALIS. — Notes sur l'écriture des Khas indo-chinois, avec 2 figures.
- HANNEZO. — Notes sur les sépultures phéniciennes, découvertes près de Mahédia (Tunisie).
- D^r R. COLLIGNON. — Crâne de la nécropole phénicienne de Mahédia (Tunisie), avec figures.

- D^r L. LALOY. — Un cas nouveau de polymastie, avec 1 figure.
- D^r E. TROUSSART. — Les primates tertiaires et l'homme fossile sud-américain.
- SALOMON REINACH. — L'étain celtique.
- P. TOPINARD. — Anthropologie du Bengale ou Études, documents anthropométriques recueillis par M. Risley.
- G. DE LAPOUGE. — Crânes de gentilshommes et crânes de paysans (Notre-Dame de Londres, Hérault).
- LOUIS-SIRET. — La fin de l'époque néolithique en Espagne, avec 86 gravures dans le texte.
- ÉMILE CARTAILHAC. — L'âge de la pierre en Égypte, avec 26 figures dans le texte.
- MARCELLIN BOULE. — Une excursion dans le quaternaire du nord de la France.
- D^r R. VERNEAU. — Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé, près de Menton, avec 23 figures dans le texte.
- THÉODORE VOLKOW. — Rites et usages nuptiaux en Ukraine.
- P. TOPINARD. — De l'évolution des molaires et prémolaires chez les primates et en particulier chez l'homme, avec 7 figures dans le texte.
- MEYNERS D'ESTREY. — Étude ethnographique sur le lézard chez les peuples malais et polynésiens.
- OTTO AMMON. — La sélection naturelle chez l'homme.

MÉMOIRES PARUS DANS LE 1^{er} SEMESTRE DE 1893:

- D^r A. HAGEN. — Les indigènes des îles Salomon.
- D^r J. AMBIALET. — L'encéphale dans les crânes déformés du Toulousain, avec 15 figures.
- THÉODORE REINACH. — De quelques faits relatifs à l'histoire de la circoncision chez les peuples de la Syrie.
- SALOMON REINACH. — Le chêne dans la médecine populaire.
- D^r EITEL. — Les Hak-Ka. — *Traduction annotée par G. Dumoutier.*
- SALOMON REINACH. — La situle de Kuffarn et les vases d'Oedenburg, avec 12 figures.
- D^r PAUL TOPINARD. — Questions américaines.
- KOVALEVSKY. — La famille matriarcale au Caucase.
- EUGÈNE MOUTON. — D'un mouvement digito-dorsal exclusivement propre à l'homme.
- D^r H. TEN KATE. — Contribution à l'anthropologie de quelques peuples d'Océanie.

- Dr L. LALOY. — Un cas nouveau de polymastie, avec 1 figure.
- Dr E. TROUSSART. — Les primates tertiaires et l'homme fossile sud-américain.
- SALOMON REINACH. — L'étain celtique.
- P. TOPINARD. — Anthropologie du Bengale ou Études, documents anthropométriques recueillis par M. Risley.
- G. DE LAPOUGE. — Crânes de gentilshommes et crânes de paysans (Notre-Dame de Londres, Hérault).
- LOUIS-SIRET. — La fin de l'époque néolithique en Espagne, avec 86 gravures dans le texte.
- ÉMILE CARTAILHAC. — L'âge de la pierre en Égypte, avec 26 figures dans le texte.
- MARCELLIN BOULE. — Une excursion dans le quaternaire du nord de la France.
- Dr R. VERNEAU. — Nouvelle découverte de squelettes préhistoriques aux Baoussé-Roussé, près de Menton, avec 23 figures dans le texte.
- THÉODORE VOLKOW. — Rites et usages nuptiaux en Ukraine.
- P. TOPINARD. — De l'évolution des molaires et prémolaires chez les primates et en particulier chez l'homme, avec 7 figures dans le texte.
- MEYNERS D'ESTREY. — Étude ethnographique sur le lézard chez les peuples malais et polynésiens.
- OTTO AMMON. — La sélection naturelle chez l'homme.

MÉMOIRES PARUS DANS LE 1^{er} SEMESTRE DE 1893:

- Dr A. HAGEN. — Les indigènes des îles Salomon.
- Dr J. AMBIALET. — L'encéphale dans les crânes déformés du Toulousain, avec 15 figures.
- THÉODORE REINACH. — De quelques faits relatifs à l'histoire de la circoncision chez les peuples de la Syrie.
- SALOMON REINACH. — Le chêne dans la médecine populaire.
- Dr EITEL. — Les Hak-Ka. — *Traduction annotée par G. Dumoutier.*
- SALOMON REINACH. — La situle de Kuffarn et les vases d'Oedenburg, avec 12 figures.
- Dr PAUL TOPINARD. — Questions américaines.
- KOVALEVSKY. — La famille matriarcale au Caucase.
- EUGÈNE MOUTON. — D'un mouvement digito-dorsal exclusivement propre à l'homme.
- Dr H. TEN KATE. — Contribution à l'anthropologie de quelques peuples d'Océanie.